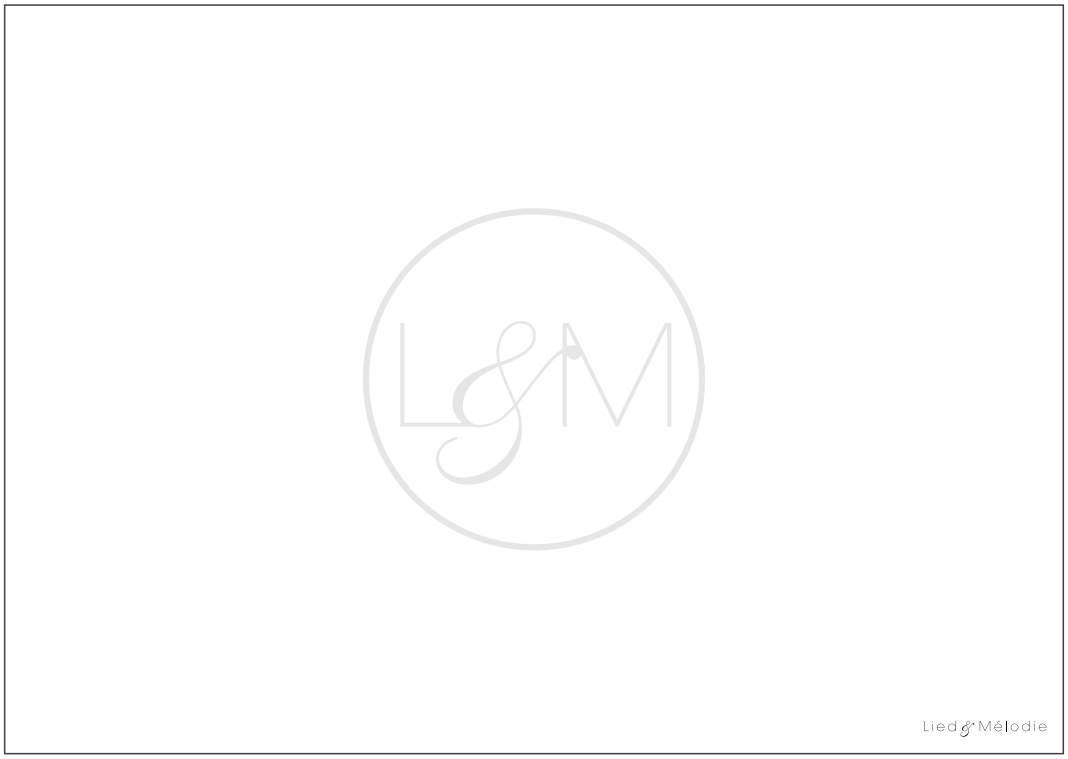

Ceci est la page 1 du document.
Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org

Ernest Chausson (1855 – 1899)

Poème de l'Amour et de la Mer, opus 19 (1890) – Maurice Bouchor (1855 – 1929)

La fleur des eaux

L'air est plein d'une odeur exquise de lilas,
Qui, fleurissant du haut des murs jusques en bas,
Embaument les cheveux des femmes.
La mer au grand soleil va toute s'embraser,
Et sur le sable fin qu'elles viennent baiser
Roulent d'éblouissantes lames.

Ô ciel qui de ses yeux dois porter la couleur,
Brise qui vas chanter dans les lilas en fleur
Pour en sortir tout embaumée,
Ruisseaux, qui mouillerez sa robe, ô verts sentiers,
Vous qui tressaillerez sous ses chers petits pieds,
Faites-moi voir ma bien-aimée !

Et mon cœur s'est levé par ce matin d'été ;
Car une belle enfant était sur le rivage,
Laissant errer sur moi des yeux pleins de clarté,
Et qui me souriait d'un air tendre et sauvage.
Toi que transfiguraient la Jeunesse et l'Amour,
Tu m'apparus alors comme l'âme des choses ;
Mon cœur vola vers toi, tu le pris sans retour,
Et du ciel entr'ouvert pleuvaient sur nous des roses.

Quel son lamentable et sauvage
Va sonner l'heure de l'adieu !
La mer roule sur le rivage,
Moqueuse, et se souciant peu
Que ce soit l'heure de l'adieu.

Des oiseaux passent, l'aile ouverte,
Sur l'abîme presque joyeux ;
Au grand soleil la mer est verte,
Et je saigne, silencieux,
En regardant briller les cieux.

Je saigne en regardant ma vie
Qui va s'éloigner sur les flots ;
Mon âme unique m'est ravie
Et la sombre clameur des flots
Couvre le bruit de mes sanglots.

Qui sait si cette mer cruelle
La ramènera vers mon cœur ?
Mes regards sont fixés sur elle ;
La mer chante, et le vent moqueur
Raille l'angoisse de mon cœur.

La mort de l'amour

Bientôt l'île bleue et joyeuse
Parmi les rocs m'apparaîtra ;
L'île sur l'eau silencieuse
Comme un nénuphar flottera.

À travers la mer d'améthyste
Doucement glisse le bateau,
Et je serai joyeux et triste
De tant me souvenir bientôt !

Le vent roulait les feuilles mortes ; mes pensées
Roulaient comme des feuilles mortes, dans la nuit.
Jamais si doucement au ciel noir n'avaient lui
Les mille roses d'or d'où tombent les rosées !

Une danse effrayante, et les feuilles froissées,
Et qui rendaient un son métallique, valsaient,
Semblaient gémir sous les étoiles, et disaient
L'inexprimable horreur des amours trépassés.

Les grands hêtres d'argent que la lune baisait
Etaient des spectres : moi, tout mon sang se glaçait
En voyant mon aimée étrangement sourire.
Comme des fronts de morts nos fronts avaient pâli,
Et, muet, me penchant vers elle, je pus lire
Ce mot fatal écrit dans ses grands yeux : l'oubli.

Le temps des lilas et le temps des roses
Ne reviendra plus à ce printemps-ci ;
Le temps des lilas et le temps des roses
Est passé, le temps des œillets aussi.

Le vent a changé, les cieux sont moroses,
Et nous n'irons plus courir, et cueillir
Les lilas en fleur et les belles roses ;
Le printemps est triste et ne peut fleurir.

Oh ! Joyeux et doux printemps de l'année,
Qui vins, l'an passé, nous ensoleiller,
Notre fleur d'amour est si bien fanée,
Las ! Que ton baiser ne peut l'éveiller !

Et toi, que fais-tu ? Pas de fleurs écloses,
Point de gai soleil ni d'ombrages frais ;
Le temps des lilas et le temps des roses
Avec notre amour est mort à jamais.

Richard Wagner (1813 – 1883)

Fünf Gedichte nach Mathilde Wesendonck (1857-1858) – Mathilde Wesendonck (1828 – 1902)

Der Engel

In der Kindheit frühen Tagen
Hört ich oft von Engeln sagen,
Die des Himmels hehre Wonne
Tauschen mit der Erdensonne,

Daß, wo bang ein Herz in Sorgen
Schmachtet vor der Welt verborgen,
Daß, wo still es will verbluten,
Und vergehn in Tränenfluten,

Daß, wo brünstig sein Gebet
Einzig um Erlösung fleht,
Da der Engel niederschwebt,
Und es sanft gen Himmel hebt.

Ja, es stieg auch mir ein Engel nieder,
Und auf leuchtendem Gefieder
Führt er, ferne jedem Schmerz,
Meinen Geist nun himmelwärts !

Stehe still !

Sausendes, brausendes Rad der Zeit,
Messer du der Ewigkeit ;
Leuchtende Sphären im weiten All,
Die ihr umringt den Weltenball ;
Urewige Schöpfung, halte doch ein,
Genug des Werdens, laß mich sein !

Halte an dich, zeugende Kraft,
Urgedanke, der ewig schafft !
Hemmet den Atem, stillet den Drang,
Schweiget nur eine Sekunde lang !
Schwellende Pulse, fesselt den Schlag ;
Ende, des Wollens ew'ger Tag !
Daß in selig süßem Vergessen
Ich mög alle Wonnen ermessen !

Wenn Aug' in Auge wonnig trinken,
Seele ganz in Seele versinken ;
Wesen in Wesen sich wiederfindet,
Und alles Hoffens Ende sich kündet,
Die Lippe verstummt in staunendem Schweigen,
Keinen Wunsch mehr will das Innre zeugen :
Erkennt der Mensch des Ew'gen Spur,
Und löst dein Rätsel, heil'ge Natur !

L'Ange

Dans les jours de la prime enfance,
J'ai souvent entendu parler des anges
Qui échangent les sublimes joies du ciel
Pour le soleil de la terre :

Que, quand un cœur anxieux, plein de peine,
Cache son chagrin au monde,
Que, quand il souhaite saigner en silence
Et s'évanouir dans un flot de larmes,

Que, quand avec ferveur sa prière
Ne demande que délivrance,
Alors l'ange descend vers lui
Et le porte vers le ciel.

Oui, pour moi aussi est descendu un ange,
Et sur ses ailes brillantes,
Il guide, loin de toute douleur,
Mon âme vers le ciel !

Reste tranquille !

Sifflante, mugissante roue du temps,
Toi, mesure de l'éternité ;
Sphères brillantes dans le lointain univers,
Qui entourez le globe du monde ;
Création originelle, arrête-toi donc,
J'en ai assez du devenir, laisse-moi être !

Arrête, puissance génératrice,
Pensée primitive, qui crée sans cesse !
Retenez le souffle, calmez le désir,
Taïsez-vous juste une seconde !
Pouls emballés, retenez votre battement ;
Cesse, jour éternel de la volonté !
Pour qu'en un oubli doux et béni,
Je puisse mesurer tout mon bonheur !

Quand un œil boit la joie dans un autre,
Quand l'âme se noie toute dans une autre ;
Un être dans un autre être se retrouve,
Et que le but de tous les espoirs est proche,
Que la lèvre se tait dans un silence étonné,
Et que le for intérieur n'a plus aucun souhait :
Alors l'homme reconnaît la trace de l'éternité,
Et résout ton mystère, sainte Nature !

Ceci est la page 2 du document.
Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org